

capsule d'histoire

PARCOURS DE LA CASA PAGÈS À L'ŒUVRE DE JOAN DURAN LA PROVOCATION DU SURREALISME

El Pa Volador est un ensemble architectural unique dans le territoire, doté de caractéristiques exceptionnelles. Il abrite aujourd'hui un restaurant de cuisine de marché ainsi qu'une salle de banquet.

Le bâtiment principal, la ferme catalane traditionnelle des Pagès, construite en 1577 en pierre de taille, figure dans le catalogue des édifices classiques de l'architecture rurale catalane, avec des éléments allant du roman au gothique. Sur le plan formel, il appartient au gothique tardif. Le rez-de-chaussée conserve la structure typique des anciennes maisons rurales catalanes, tandis que le premier étage avait pratiquement disparu avant la restauration menée dans les années 1990. Cette situation a permis une rénovation complète, presque libre, donnant naissance à des salles thématiques inspirées, d'une part, par les excès baroques et, d'autre part, par l'esthétique du modernisme néoclassique, ainsi que par le surréalisme onirique de Salvador Dalí, enfant universel de Figueres. Dans cet esprit, la salle Dalí se distingue particulièrement : elle reproduit le ciel de la Costa Brava et rend hommage à ses vents, avec des éléments lumineux inspirés de l'orfèvrerie moderniste.

La profusion ornementale et les dissonances stylistiques constituent l'une des signatures visuelles du complexe El Pa Volador.

Autres curiosités du site:

- El Palau dels Vents, une salle de banquet de la taille d'un terrain de handball, conçue comme un temple grec, entourée de trente colonnes cannelées, frontons et frises, éclairés par la lumière zénithale. L'intérieur est tout aussi spectaculaire, avec des sols en marbre, des colonnes intérieures et de grandes parois vitrées donnant sur l'extérieur.

- La ferme traditionnelle d'Avinyó, située à l'arrière du complexe actuel, également de style gothique tardif, classée Bien culturel d'intérêt local et inscrite au catalogue du patrimoine architectural de Catalogne. Au-dessus du portail principal se trouvent trois arcs en plein cintre en brique, qui soutiennent une terrasse. Elle appartenait autrefois au marquis de Camps avant d'être transformée en école publique sous le régime franquiste.
- Le jardin, d'inspiration française, se caractérise par l'ordre et la symétrie : fontaine centrale, allées rectilignes, longues perspectives, topiaires soignées, statues (empereurs et nymphes), escaliers, balustrades... Un petit échantillon de l'esprit qui présida à la conception des jardins du Palais de Versailles, fondé sur l'idée classique selon laquelle l'être humain domine la nature par la raison et la géométrie.

L'EMPREINTE DE DALÍ ET LA PREMIÈRE OMBRE D'ANICET DE PAGÈS

La modernisation architecturale d'El Pa Volador fut une œuvre pharaonique de la fin du XX^e siècle. L'architecte en fut l'hôtelier de Figueres Joan Duran i Simon (Hôtel President), entrepreneur, mécène, grand admirateur de l'œuvre de Dalí et propriétaire de l'une des plus remarquables collections privées consacrées au génie du surréalisme.

Joan Duran mena un projet profondément personnel, avec l'audace et la liberté créatrice propres aux artistes. Le résultat est un complexe parsemé de références au surréalisme dalinien, la plus visible étant la façade principale, ornée de nombreux pains à trois pointes et ailés -d'où le nom du complexe, *El Pa Volador*-. Ce pain à trois pointes, connu sous le nom de Pain de Dalí, est un motif récurrent dans l'œuvre de l'artiste : en 1970, Dalí décida de recouvrir la façade de la Tour Galatea de son Théâtre-Musée avec ce type de pain, et certaines photographies iconiques le montrent portant un pain à trois pointes comme chapeau -notamment un portrait célèbre de 1961, lors d'une corrida à Figueres-.

À ces pains ailés s'ajoute le grand œuf placé sur le toit, symbole majeur de l'univers dalinien. Il couronne le point le plus élevé de la ferme traditionnelle Casa Pagès, au sommet du faîtage. À l'intérieur, le surréalisme se manifeste dans un mélange foisonnant d'arts décoratifs puisant dans de multiples sources (modernisme, néoclassicisme, baroque, gothique renaissant, roman rural, expressions mozarabes), ponctué de clins d'œil au surréalisme onirique. Tout y trouve sa place : le plafond de l'ancienne cave, couvert de pampres en céramique torsadée (aujourd'hui l'une des salles les plus inspirantes du restaurant), ou encore le plafond de la dépendance attenante à l'ancienne cuisine, entièrement décoré d'escargots.

Outre cette filiation dalinienne contemporaine, la ferme principale fut le lieu de naissance du poète romantique catalan Anicet de Pagès i de Puig (1843-1902), héritier d'une famille d'agriculteurs dont les terres furent progressivement absorbées par l'activité industrielle au milieu du XIX^e siècle.

Cette évolution entraîna la bourgeoisie de la famille Pagès et l'abandon progressif des fonctions agricoles de la ferme. Comme beaucoup d'artistes de son époque, Anicet de Pagès choisit une vie bohème, plus proche des grandes villes (Barcelone et Madrid). Il fut l'une des grandes voix littéraires de son temps et participa régulièrement aux Jocs Florals, le concours littéraire barcelonais.

L'abandon progressif des origines rurales marqua le début du déclin de la ferme en tant que structure agraire et pilier du territoire. Les ventes successives la firent passer entre les mains de Joan Duran, l'auteur conceptuel de sa récupération et de sa reconceptualisation, ainsi que de celle des terres qui faisaient autrefois partie du domaine agricole.

Aujourd'hui, El Pa Volador est avant tout une œuvre d'art inspirée par Dalí, qui abrite un restaurant de cuisine de marché. La restauration de la Casa Pagès est une mise en scène où se mêlent ostentation esthétique et éléments d'une valeur architecturale indéniable. Cette liberté créative et ce caractère indompté reflètent l'esprit d'un territoire qui a su rendre hommage aux génies universels nés en Empordà (Dalí, Pla, Monturiol).

Comme le disait Joan Duran dans une interview publiée en 1995: «Dalí voulait que tout l'Empordà participe au surréalisme, que tout le pays soit teinté de son style, et je fais ma part»